

ÉCOLOGIE - Rimatara et Ua Huka : deux bijoux ornithologiques aux Australes et aux Marquises à préserver

Le rat noir, une menace pour les

Rimatara et Ua Huka sont les dernières îles habitées des Australes et des Marquises à être encore préservées du rat noir. Indemnes, elles hébergent encore les plus beaux oiseaux de Polynésie française. Mais jusqu'à quand ? Avec l'aide des populations et des différents acteurs de la société civile, la Société d'Ornithologie s'attache à mieux protéger ces îles du rat noir et à mettre en valeur ce patrimoine naturel et touristique. L'idée de mettre en place une "quarantaine" pour les marchandises arrivant par bateau est une solution pour éviter l'invasion : stocker les marchandises dans un site garni de raticides durant sept nuits pour éliminer les nuisibles. Les associations attendent du Pays la mise en place d'une législation phytosanitaire stricte pour sauvegarder ces espèces, véritables bijoux ornithologiques du territoire. Mais encore faut-il qu'il y ait une volonté politique, car les quarantaines sont aujourd'hui loin d'être respectées et comprises par les populations d'où la dissémination de la mouche des fruits, de la fourmi de feu. Caroline Blanvillain, présidente de l'association Manu - Société ornithologique de Polynésie, fait le point sur la situation. ■

CLC



Tiraha Mooroa et Georges Hatitio en pleine consultation de l'avis de la population sur la mise en place de la quarantaine pour les marchandises potentiellement dangereuses.

(Crédit photo : C. Blanvillain)

Le rat noir a déjà colonisé la presque totalité des 67 îles habitées de Polynésie française, de nombreuses îles inhabitées et provoqué l'extinction de nombreuses espèces d'oiseaux sur le territoire et la rétractation de l'aire de répartition de nombreuses autres. Les deux loris qui survivent encore dans ces deux derniers refuges que sont Rimatara (Australes) et Ua Huka (Marquises) sont, sans réserve, les plus beaux oiseaux de Polynésie française. Le lori ultramarin, avec un plumage qui rassemble tous les tons turquoise des lagons du fenua, est un régal pour les yeux. Il a pourtant cédé sa place au rat noir sur Nuku Hiva, Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva (où il avait été introduit) et ne subsiste plus qu'à Ua Huka et nulle part ailleurs au monde : cette île est sa dernière chance.

Le lori de kuhl, avec sa couronne bleue, qui se dresse en cas d'excitation, et ses couleurs vives et multicolores, est également saisissant de beauté. Il aurait disparu au moins de Rurutu et de quatre îles des îles Cook. Rimatara est son dernier refuge en Polynésie française. Mais Ua Huka et Rimatara renferment d'autres trésors ornithologiques : le monarque pie, présent uniquement sur Ua Huka, et la Rousserolle de Rimatara, une espèce endémique de cette île. Ce gros rat est très à l'aise dans les arbres, ce qui en fait un redoutable prédateur des nids d'oiseaux. Il a déjà causé l'extinc-

tion de six espèces d'oiseaux rien qu'en Polynésie française. Il est aussi responsable de nombreux dégâts dans les cocoteraies et les exploitations agricoles en tout genre. À la Martinique, les rats sont à l'origine d'une diminution de 40 % de la récolte de canne à sucre. Comme il craint peu l'homme et les chats, il traîne facilement autour des habitations, et devient également l'un des vecteurs le plus dangereux de la leptospirose, une maladie mortelle pour l'homme. Alors qu'elle se soigne facilement aux antibiotiques si elle est traitée à temps, elle reste très dangereuse puisque ses premiers symptômes - forte fièvre, maux de tête et courbatures -, sont identiques à ceux d'une dengue ou d'une grippe pour lesquels les antibiotiques sont inutiles.

Comment les rats noirs colonisent une île ?

Les rats noirs arrivent la plupart du temps sur une île à bord d'un bateau. Si le bateau accoste à quai, ils débarquent la nuit par la passerelle ou les cordages. Si l'accostage est impossible, l'île est relativement protégée mais pas complètement. Les rats jetés à l'eau sont capables de nager pendant des heures. Mais, c'est surtout cachés dans les marchandises ou dans les poubelles débarquées par les navires qu'ils risquent d'atteindre ces îles.

Les avions sont, aussi, en Polynésie française une voie de pas-

sage des rats d'une île à l'autre, puisque les sapeurs-pompiers de Rimatara ont tué pas moins de deux rats qui descendaient, l'un des soutes, l'autre de la passerelle, en 2009 et 2011 ! Les habitants de Fatu Hiva ont vu trois gros rats sauter d'un sac de coprah usagé dans les années 1990, alors qu'à l'époque l'ac-

"Mettre en place une quarantaine pour éliminer les rats cachés dans les goélettes"

costage à quai était impossible. Depuis, le rat noir a colonisé toute l'île, causé l'extinction du lori ultramarin et la quasi-disparition du monarque de Fatu Hiva, désormais l'un des oiseaux les plus menacés au monde que la Société ornithologie polynésienne (SOP) s'attache à protéger du rat noir en dératisant les dernières vallées où il persiste. Avec l'aide des populations et des différents acteurs de la société civile, la Société d'ornithologie s'attache à mieux protéger ces îles du rat noir et à mettre en valeur ce patrimoine naturel et touristique. Depuis presque un an, grâce à des fonds de l'Union européenne et du Critical ecosystem partnership fund (CEPF), et sous l'égide de la Direction régionale de l'environnement (Diren), un patenté sur chaque île inspecte les colis et protège les quais avec des stations garnies de raticide. Sur chaque île, son activité est enca-

drée par un groupe de gestion participative incluant : mairies, agents SDR (Service du développement rural), volontaires, associations amies de la SOP, pensions, qui surveillent son travail et l'aident si nécessaire. L'huilerie de Tahiti, le port autonome de Papeete, l'Aéroport de Tahiti-Faaa et les navires mar-

chands qui desservent ces îles ont également été contactés et seront impliqués dans cette protection. Les goélettes ont beau faire des efforts pour ne pas transporter de rat à bord, les bateaux sont régulièrement infestés par ces rongeurs via les sacs de coprah qui arrivent d'îles infestées. De plus, les garde-rats (ces disques qui empêchent la circulation des rats sur les cordes d'amarrage) ne sont pas obligatoires et les bateaux à quai peuvent donc embarquer des rats la nuit.

Ainsi, la mise en place d'une quarantaine pour éliminer les rats éventuellement cachés dans les marchandises est-elle impérative si l'on veut protéger efficacement Rimatara et Ua Huka contre le rat noir. Les parpaings, les voitures, les sacs de coprah usagés et les tuyaux (...) présentent des cavités parfois difficiles à inspecter qui sont autant de cachettes, où les rats peu-

vent se réfugier une fois à bord ou à terre, avant que ces marchandises soient embarquées. La totalité des 84 habitants de Ua Huka et 380 des 382 adultes de Rimatara contactés à ce sujet, ainsi que le conseil municipal de Rimatara à l'unanimité, se sont prononcés pour la mise en place d'une quarantaine sur leur île pour ce type de marchandise. Son principe est simple : ces marchandises seraient laissées sept nuits enfermées dans un hangar contenant des stations avec du raticide, ce qui permettrait d'empoisonner les éventuels rats, avant qu'elles soient éparpillées sur l'île.

Il leur faut désormais passer à l'acte dans un Pays où les quarantaines sont loin d'être res-

pectées et comprises par les habitants, d'où la dissémination de la mouche des fruits quasiment partout, malgré une législation phytosanitaire stricte. L'arrivée de la petite fourmi de feu sur Moorea et Raiatea et l'extension actuelle de cette espèce envahissante à Tahiti amène la Société ornithologique de Polynésie à proposer que la quarantaine sur Ua Huka et Rimatara soit couplée avec la protection de ces îles contre la petite fourmi de feu au vu des dégâts qu'elle fait aux oiseaux. ■

Caroline Blanvillain,
présidente de l'association
Manu Société ornithologique
de Polynésie

► SOP (www.manu.pf)



Présentation du projet "quarantaine" au conseil municipal de Rimatara. (Crédit photo : C. Blanvillain)